

Michèle Vianès, présidente de l'ONG lyonnaise Regards de Femmes

“IL N'Y A PAS DE RELATIVISME CULTUREL, LES DROITS UNIVERSELS SONT POUR TOUT LE MONDE”

Michèle Vianès est cofondatrice et présidente de l'ONG lyonnaise Regards de Femmes. Féministe, républicaine et laïque engagée, née en Tunisie de nationalité française, elle a été institutrice puis professeure des écoles, avant de devenir conseillère municipale déléguée à l'égalité hommes/femmes de Caluire. Marraine du mouvement Ni putes ni soumises, elle a été à l'origine de la première marche des femmes de quartiers dans l'agglomération lyonnaise. Pour Michèle Vianès, dont les positions tranchées ne sont pas toujours partagées par l'ensemble des associations féministes actuelles, l'une des grandes batailles d'aujourd'hui concerne les réseaux transactivistes, pour qui le genre est indexé sur la volonté individuelle, *“qui agissent dans le silence avec parfois le soutien de responsables politiques”*.

Lyon Capitale : Êtes-vous une grande gueule ?

Michèle Vianès : Oui, puisque je dis haut et fort tout ce que je pense.

Faut-il forcément avoir le verbe haut pour créer une association féministe ?

Il faut avoir des convictions fortes et être à l'écoute des autres. Il faut persévérer, avoir de la patience, ne pas se décourager dans les combats, qui peuvent être après.

Quelles ont été les premières grandes batailles de Regards de Femmes ?

En juin 1999, deux ans après la création de l'association, nous avons organisé, à l'université Lyon 3, notre premier grand colloque international sur l'excision et l'utilisation du viol comme arme de guerre, avec la présence d'experts et d'expertes du Burkina Faso et du Congo. À l'époque, je ne vous dis pas les réactions. Les gens ouvraient grand les yeux, en se disant “mais de quoi parlent-elles ?” ou “de quoi se mêlent-elles !”, arguant que c'était dans la culture du pays.

Pour nous, c'est extrêmement important, il n'y a pas de relativisme culturel, les droits universels sont pour tout le monde. C'est l'une des grandes lignes de Regards de Femmes, à laquelle nous ne dérogerons jamais. Et nous ne ferons aucun compromis sur la question. La prostitution est aussi l'un de nos grands chevaux de bataille. Depuis 2000, nous faisons partie, avec les Suédoises, des premières associations à avoir mené un combat pour

“ALICE COFFIN, LES DÉPUTÉES SANDRINE ROUSSEAU (ÉÉLV) ET CLÉMENTINE AUTAIN (LFI) FONT DU FÉMINISME DE SALON”

obtenir une loi sur la pénalisation des clients. Seize ans plus tard, en 2016, cette loi a été adoptée. Regards de Femmes, c'est agir pour l'égalité en droits, en devoirs et en dignité des femmes et des hommes. Nous nous battons chaque jour pour arriver à rendre ce credo le plus réel possible.

Qu'est-ce qu'être féministe en 2022 ?

D'abord, être une femme ne signifie pas être féministe. Le féminisme n'est pas qu'une question de femmes. C'est une question de droits humains universels. À Regards de Femmes, nous avons choisi la citation de John Stuart Mill, théoricien anglais de l'égalité hommes-femmes : *“Il n'est nullement question de faire gouverner la société par les femmes, mais bien de savoir si elle ne serait pas mieux gouvernée par les hommes et par les femmes.”* C'est vraiment le fond de notre ONG. Et de l'autre côté, il y a ce que

j'appelle les “masculinistes”, c'est-à-dire ceux qui ne supportent pas l'émancipation et l'autonomie des femmes qui s'affirment leurs égales dans la sphère publique.

Naît-on féministe ou le devient-on ?

On naît féministe parce que comme le disait Condorcet : *“Ou aucun individu de l'espèce humaine n'a de véritables droits ou tous ont les mêmes ; et celui qui vote contre le droit d'un autre, quel que soit sa religion sa couleur ou son sexe, a dès lors abjuré les siens.”* Et à ce moment, on n'est ni féministe ni humaniste.

On parle aujourd'hui beaucoup de “néo-féminisme” avec notamment la journaliste Alice Coffin, les députées Sandrine Rousseau (ÉÉLV) et Clémentine Autain (LFI). Quel regard portez-vous sur ces femmes ?

Je pense qu'elles ne rendent pas service aux femmes qui en ont le plus besoin, celles qui doivent se battre pour avoir des droits. En France, nous avons obtenu un arsenal législatif important pour les droits des femmes – encore faut-il qu'il soit appliqué. Ailleurs, dans de nombreux pays, les femmes sont réduites à une condition infra-humaine. Pour moi, ces trois femmes font du féminisme de salon. Plus on considère leurs propos comme féministes, plus on décrédibilise le mouvement féministe universaliste. Elles ont un comportement d'enfants gâtées ayant trouvé à la naissance un grand nombre de droits, même si certaines ont subi des

**“SE VOILER C’EST
OUBLIER QUE LE VOILE
ISLAMISTE EST SOUILLÉ
DU SANG DES FEMMES
FOUETTÉES, LAPIDÉES,
FOUETTÉES, LAPIDÉES,
ÉGORGÉES, TUÉES
REFUSANT DE PORTER CE
MARQUAGE ARCHAÏQUE
POSSESSIONNEL ET
OBSESSIONNEL DU
CORPS FÉMININ”**



LES GRANDES GUEULES

violences. Elles n'ont pas cette vision universaliste des droits humains. Elles ne sont pas ouvertes sur le monde. Elles enferment en réalité les gens dans des cases, souvent d'ailleurs en fonction de leur appartenance politique ou de leur couleur. Ce n'est pas un féminisme qui est à l'écoute de l'autre.

Pendant la dernière campagne présidentielle, Alice Coffin a sommé Yannick Jadot de se retirer en faveur de Sandrine Rousseau expliquant que "si on est vraiment féministe on laisse sa place". C'est le "Grand Effacement" des hommes ?

Non mais là, excusez-moi, mais c'est la guerre entre les sexes ! C'est ridicule et effrayant. Et absolument pas l'objectif des féministes universalistes.

Suite à l'agression du député (LFI) Adrien Quatennens sur sa femme, le collectif #RelèveFéministe a dénoncé une "omerta", un "système de protection des agresseurs". Partagez-vous ce point de vue ?

Le fait qu'un député reconnaisse avoir giflé sa femme en fait un héros pour certains, c'est scandaleux. Le soutien autour de lui est inacceptable. On marche sur la tête quand on entend M. Mélenchon. La chambre à coucher n'est plus un lieu privé quand il y a des violences sur les femmes, ce qui est un trouble à l'ordre public.

Regards de Femmes est née en 1997. Quel était le contexte féministe lyonnais de l'époque ?

Dans ces années 1990, le féminisme était universaliste, c'est-à-dire qu'on se battait toutes pour l'égalité en droit et pour une égale dignité des hommes et des femmes. À l'époque, Regards de Femmes faisait partie d'une commission extra-municipale de la Ville de Lyon qui s'appelait le Conseil lyonnais pour le respect des droits. Je me souviens qu'un incident a beaucoup fait parler de nous. Il y avait une association, DiverCité, qui, sous couvert de défense des droits de tous, était en réalité une association islamiste qui faisait de l'entrisme. Un jour, leur représentant est venu au conseil accompagné d'une femme voilée, militante proche de Tariq Ramadan. C'était clairement une provocation pour se débarrasser de nous, féministes laïques. Nous avons immédiatement réagi auprès du maire de Lyon et du président de la Licra [*Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme, NdIR*]. Le voile est un stigmate de soumission des femmes et la présence d'une femme voilée dans une commission de la Ville était inacceptable. Le maire ne l'a pas entendu de cette oreille. On a claqué la porte du conseil. À partir de là, ç'a été un bazar monstre, un vrai tollé en ville ! On a tout entendu, on a écrit des mensonges, on a voulu nous faire passer



"QUAND LA MAIRIE DE LYON DEMANDE SI VOUS ÊTES NON-BINAIRE, C'EST FAIRE PASSER DANS LES MŒURS UN NON-SENS SCIENTIFIQUE POUR UNE VÉRITÉ"

pour des "anti-musulmans", un journaliste de *Libération* a déformé mes propos écrits. J'ai été traînée en justice à la suite de cet article, mais la femme voilée a été déboutée et j'ai fait condamner le rédacteur en chef de *Libération*. Vous voyez que dans certains combats, il faut être forte et ne rien lâcher.

Aujourd'hui, la question centrale n'est-elle justement pas celle de la place de la femme dans l'espace public ?

Tout à fait. Le ministre de l'Intérieur, Gérard Darmanin, en visite à Lyon, a d'ailleurs parlé de la Guillotière comme d'un "quartier où manifestement les femmes n'ont plus leur place dans l'espace

public". Lorsqu'on a créé Regards de Femmes, il y a vingt-cinq ans, ce n'était pas un problème. C'est devenu un problème à Lyon et un peu partout en France. Nous régressons sur ces questions. Je mène un combat contre le voilement des femmes car née en Tunisie, j'avais vu Bourguiba libérer les femmes de son pays en leur enlevant le voile, cette "muselière", pour reprendre l'expression de Tahar Haddad, attestant que la femme était en droit l'égale de l'homme. Le voilement islamiste fait partie de nos combats fondamentaux. Quand on voit ce qui se passe en Iran, c'est évident qu'il s'agit d'un combat fondamental.

Peut-on être féministe et défendre ou porter le voile ?

Le voile empêche d'identifier les femmes et les filles dans l'espace public, c'est voler leur identité. Être féministe induit la mixité dans la sphère publique, dans le choix du conjoint, l'égalité entre les conjoints, le droit à la contraception et à l'avortement, à l'homosexualité, au divorce, à l'héritage, au refus de la polygamie. Porter un accessoire vestimentaire qui, dans toute une partie du monde, est une obligation légale imposée aux femmes



"Le fait qu'un député reconnaisse avoir giflé sa femme [Adrien Quatennens Ndlr] en fait un héros pour certains, c'est scandaleux"

© Antoine Mariet

"LES COURANTS INTERSECTIONNELS, TRANSACTIVISTES CONFONDENT VOLONTAIREMENT L'ORIENTATION SEXUELLE ET CE QU'ILS APPELLENT L'IDENTITÉ DE GENRE"

L'Histoire ou si ce sont les historiens qui sont sexistes car des femmes ont toujours tenu leur place dans le pays. En réalité, la seule distinction entre hommes et femmes est la distinction biologique. Aujourd'hui, dans les attaques contre les droits des femmes, il y a celles portant sur la biologie, car certaines personnes considèrent que le sexe peut être choisi.

L'identité de genre, c'est la bataille actuelle de Regards de Femmes ?

Oui. Aujourd'hui, le grand problème auquel sont confrontées les femmes sont les courants intersectionnels, transactivistes qui confondent volontairement l'orientation sexuelle et ce qu'ils appellent l'"identité de genre", le genre fluide : un jour, on peut être un homme, le lendemain une femme. Les personnes qui s'inquiètent de leurs manœuvres sont considérées comme transphobes, agressées et mises au pilori. Remplacer le mot "sexe" par le mot "genre", ou utiliser les expressions "égalité de genre", "violences basées sur le genre", au lieu d'"égalité femmes-hommes" ou "violences contre les femmes et les filles", n'est pas neutre. Considérer les mots "genre" et "sexe" comme interchangeables alors que le premier concerne une construction sociale du second aboutirait à considérer le sexe comme une donnée sociologique et non un fait. Avec l'expression "identité de genre", il suffit qu'un homme se déclare femme pour réclamer le droit d'occuper les espaces attribués aux femmes – toilettes, dortoirs, prisons, activités et compétitions sportives – pour les en écarter. L'étape stratégique de ces activistes a consisté à considérer comme discriminantes les conditions imposées par les États pour changer de sexe légalement et à obtenir que ce soit sur simple déclaration, en conservant les organes sexuels du sexe de naissance.

À la fin du mois d'août, le Planning familial a été critiqué pour avoir utilisé le dessin d'un homme transgenre "enceint". Partagez-vous cette campagne de communication ?

C'est vraiment la perversion du système poussée à l'extrême par ces groupes transactivistes et intersectionnels. Seules les femmes peuvent être enceintes. Cet

homme transgenre est une femme biologique.

Dans un questionnaire sur la place des terrasses, la Ville de Lyon demande si le répondant est une femme, un homme ou non-binaire. Qu'en pensez-vous ?

On fait passer dans les mœurs un non-sens scientifique pour une vérité. Poser publiquement cette question, c'est imposer la reconnaissance des "identités de genre". C'est scandaleux de la part d'élus.

Si vous aviez été maire de Lyon, quelle aurait été votre première décision ?

Vérifier que dans toutes les activités de la Ville, il y ait autant de bénéficiaires filles que garçons, surtout dans le sport et la culture. Sinon, la Ville ne finance pas. Et que les femmes et les petites filles puissent se promener librement, cheveux au vent, tête libre.

Qu'aimez-vous à Lyon ?

Me promener au parc de la Tête-d'Or, sur les quais du Rhône. Je me sens chez moi ici, même si je n'y habite plus. Je dis toujours que je suis de Lyon.

Que détestez-vous ?

Je ne supporte plus les embouteillages créés par des plans de circulation totalement aberrants, en particulier pour les personnes qui viennent des alentours de Lyon et qui n'ont pas de solutions de transports en commun. Ils mettent la charrue avant les bœufs. Je ne supporte pas cette vision idéologique de l'espace public.

Des regrets ?

Non, parce que je construis à partir des erreurs. Je me sers du passé pour construire et avancer.

Quelles sont vos héroïnes ?

Simone de Beauvoir, qui a montré ce qu'était le machisme. Françoise Héritier qui a expliqué l'origine de la hiérarchie hommes-femmes et Simone Veil pour sa vie, pour elle, pour tout.

Vos zéros ?

Les masculinistes. Ceux qui ne supportent pas le principe d'égalité hommes-femmes.

/// PROPOS RECUEILLIS PAR GUILLAUME LAMY

Ouvrages

Un Voile sur la République (Stock, 2004)

Silence, on manipule : les islamistes en manœuvre (Hors Commerce, 2004)

Les 10 mots qui font la France – Comprendre la citoyenneté pour vivre ensemble dans la République (2006)

Distinction

Faite chevalier de la Légion d'honneur en 2009 par la militante féministe Fadela Amara

pour leur signifier un statut de deuxième rang (polygamie, reconnaissance juridique et héritage inégalitaires, absence de liberté de circulation...) représente une allégeance à l'égard des théocraties qui y font la loi. Se voiler c'est oublier que le voile islamiste est souillé du sang des femmes fouettées, lapidées, égorgées, tuées parce qu'elles refusent de porter "cette relique médiévale de l'intimidation" (Halima Magroune, in *Les Cahiers de l'Orient*), ce marquage archaïque possessionnel et obsessionnel du corps féminin. Affirmer qu'on le porte volontairement n'en efface pas le sens humiliant.

Dans certains espaces, n'y a-t-il pas une vision culturaliste discriminatoire ?

Si L'ONU parle de "pratiques culturelles néfastes" qui désignent des pratiques discriminatoires implantées de longue date, au point que certaines cultures et sociétés finissent par les considérer comme acceptables. C'est, par exemple, le mariage d'enfants, les mutilations sexuelles féminines.

L'Histoire est-elle sexiste ?

La question est plutôt de savoir si c'est